



# Le Treuil de Châtillon

Jeudi 7 décembre 2006

par Etienne Lang

Le « treuil de carrière à manège » situé à Châtillon date du 19<sup>ème</sup> siècle. Il est aujourd'hui classé Monument historique. Lorsqu'on arrive sur les lieux, au 19 rue Ampère, on est surpris de n'apercevoir qu'un jardin et un rideau de végétation. L'objet se cache. En avançant on découvre une intense activité qui règne en plein mois d'août : des jeunes montés sur un échafaudage gâchent le mortier tandis que d'autres cueillent des fruits.



## Gravitation.

Michel Laurent, Président de l'association qui gère le site et son chantier, est un passionné des carrières. « *Déjà gamin j'étais attiré par le milieu souterrain. C'est gravitationnel en quelque sorte. Ce qui m'intéresse, c'est à la fois l'aspect naturel et la dimension du travail des hommes.* » Et puis les choses sérieuses ont commencé vers 1975 : « *Un groupe d'amis s'est formé autour de la défense du patrimoine des carrières. On passait des journées et des nuits à explorer les carrières de Paris, à en faire une sorte d'inventaire, à y relever les graffiti et les sculptures.* » « *En 1984, on a eu connaissance du treuil de carrière de Châtillon. Le coup de chance, c'est qu'en général, une fois épuisée l'extraction, le maître carrier démolissait les infrastructures pour restituer le terrain. Mais ici le site appartenait à un marchand carrier, du coup le treuil a simplement été délaissé. C'est d'ailleurs le seul treuil significatif conservé en Ile de France.* »



« *On a retrouvé le propriétaire, Monsieur Auboin Vermorel, arrière petit-fils de ce marchand carrier. Il nous a autorisé à prendre en main le chantier de restauration avec l'association que*

nous avons créée dans ce but, l'association PICAR. » Pour couronner le tout, PICAR fait partie de REMPART, une union d'associations de bénévoles qui s'occupent de toutes sortes de chantiers de restauration à travers la France [1]

« On est soucieux de faire connaître le patrimoine, mais ce n'est pas l'histoire pour l'histoire que nous recherchons. Ce que nous voulons, c'est créer un lieu où quelque chose se passe. Ce qui compte le plus, ce n'est pas la solidarité avec les générations passées, mais celle de gens qui se réunissent aujourd'hui pour faire quelque chose ensemble, sans but mercantile. Et le monument est un support extraordinaire pour cela. » Pas besoin de fixer un délai pour l'achèvement du chantier car l'important, c'est de faire vivre le bâtiment.

## Huit tonnes.

C'est aussi l'état d'esprit de Robert Chardon, secrétaire de l'association, qui nous donne des indications techniques :

« Le puits fait 35 mètres de profondeur, 5 mètres de diamètre en bas, 3,5 en haut. Au fond se trouvent les bancs de calcaire exploités, deux étages sur une hauteur de 4 à 5 mètres. C'est une carrière isolée avec à peu près un km de galeries » [2]. Les carriers découpaient des blocs de 5 tonnes environ. Le bloc était détourné au moyen de pics, soulevé avec des leviers de 200 kg, déplacé sur des rondins. « On a retrouvé une voie de chemin de fer en bas. Le bloc était amené sur un quai de chargement et déposé dans un chariot qui descendait par gravité le long de la voie jusqu'à la base du puits. »



Ensuite la pièce était levée au moyen du treuil actionné par un manège à cheval. « Le système d'engrenages fait une démultiplication d'environ 100. Une heure et demi, c'était le temps qu'il fallait à un cheval tournant à allure régulière pour remonter un bloc de 4, 5, 6, au maximum 8 tonnes. » Le bloc était ensuite découpé sur la « forme », à côté du treuil, et les pierres étaient amenées au bord de l'esplanade pour être chargées sur des fardiers. Les fardiers, c'étaient des voitures à 4 roues et 6 chevaux. « L'un des chevaux, appelé le galérien, pouvait être mis à 90 degrés lorsqu'il s'agissait de faire tourner le fardier. »



« Ce type de treuil date de 1830-1850 » précise Robert Chardon. « Ça correspond au début de l'ère industrielle, avec la fabrication d'engrenages en métal. » Avant les treuils à manège, c'étaient de grandes roues en bois de 10 à 12 mètres de diamètre qui servaient à remonter les blocs, des "cages d'écureuil" actionnées par la marche de deux carriers. On en a retrouvé quelque trace sur le site, correspondant à une période antérieure.

On ne connaît pas la date exacte de l'arrêt de l'exploitation sur le site, d'autant que les archives du propriétaire ont été détruites. « C'est peut-être à l'occasion d'une guerre, car le matériel est resté en dessous, on a retrouvé les outils abandonnés. »

## De la décharge au Monument historique.

« Quand on l'a découvert en 1984, le treuil était complètement recouvert par la végétation et la partie manège avait quasiment disparu. La première année on a donc défriché et découvert le treuil et le puits. Le treuil était tordu parce qu'il y avait eu un incendie de broussailles et le puits était rempli de débris de toutes sortes. On a recouvert le puits pour des raisons de sécurité, on a stabilisé les maçonneries au sommet des piles et on a fait quelques autres travaux de consolidation. » L'année suivante, ce sont les piliers du manège qui ont été remontés. Une bonne partie des pierres avaient été emportées. « On a récupéré celles d'une vieille maison en démolition à Clamart, des pierres de même nature et on a remonté les piliers avec la technique utilisée autrefois. » Le chemin de ronde dallé pour le cheval du manège a également été refait. L'étape suivante ça a été la charpente. Puis la remise en état du tambour de treuil, un cylindre de bois avec un axe et des engrenages en fer. Il a fallu le descendre au moyen d'un palan, démonter les parties métalliques, les faire dégripper par une entreprise. « Ensuite les pièces qui manquaient ont été fabriquées. On a retrouvé des descriptifs du début du siècle qui expliquent comment étaient calculés les engrenages et on a utilisé les mêmes méthodes qu'autrefois. » Finalement, le tout a été remonté. 2 tonnes et demi à soulever...



Première consécration, l'inauguration le 10 octobre 1992, en présence du propriétaire du terrain et des autorités locales. « Là, c'est la première fois qu'on a fait une démonstration du fonctionnement du treuil à manège avec un cheval. »

Le chantier était loin d'être terminé. Il a fallu ensuite vider le puits qui avait été transformé en une décharge innommable. Une noria de camions-bennes a été nécessaire. - Mais sautons les étapes et venons en aux chantiers d'été mis en place depuis 1999.

## Jardinage et maçonnerie.

Deux chantiers de 15 jours, avec chaque fois une dizaine de bénévoles, des 16-18 ans. Parfois le chantier fait tour de Babel, lorsque la dominante est internationale, avec des jeunes venus des quatre coins d'Europe. On dort sous la tente et les commodités de base ont été installées : cuisine et sanitaires, comme dans tout camping qui se respecte. L'encadrement, est assuré par deux animateurs. *« C'est moi qui recrute les animateurs, nous confie Michel Laurent, ce sont des jeunes qui ont fait un BAFA [3] et souvent aussi un diplôme de secouriste. Certains ont suivi en plus un stage Monuments historiques. Chaque année j'en ai une douzaine qui postulent. Ils ont déjà fait des colonies et ils sont très motivés pour s'investir sur un chantier. Il faut toujours deux animateurs pour que ça marche, un garçon et une fille ou deux filles. L'un des animateurs s'occupe de la vie collective et des petits problèmes de chacun et l'autre de la partie technique »* - une partie technique qui ne demande pas de diplôme particulier.



La plupart des bénévoles ont suivi les conseils d'ami(e)s qui connaissaient déjà ces chantiers et ils ont vérifié leur choix sur le catalogue REMPART. Parfois la motivation première c'est le goût du patrimoine : *« J'aime tout ce qui est pierre. J'ai déjà fait un chantier de restauration sur un château. »* nous dit Jean, de S<sup>t</sup> Etienne. Ce qui emporte l'adhésion, c'est le mélange de travail et de loisir. Côté travail, Fabiola, de Chevilly-Larue : *« J'ai appris un peu de jardinage et un peu de maçonnerie, je sais maintenant comment faire un mortier »* - une remarque reprise par chacun de ces jeunes citadins. Agnès, du Pas-de-Calais : *« Ce qui m'a le plus apporté, c'est d'apprendre à travailler de mes mains, avant je n'avais jamais rien fait de physique... »* et Thibaut, venu de Pantin, ajoute : *« ça me fait une première expérience de travail, parce que je voudrais entrer en apprentissage. »* Côté sorties ensuite, c'est la découverte tant attendue de Paris. Jessica, de Nantes : *« J'ai été voir le Louvre. Hier on a visité Versailles et ce soir on va peut-être monter à la Tour Eiffel. »*



Et surtout, il y a l'ambiance sympa. Le groupe a pris, tout comme le mortier sur les piliers. C'est fort apprécié par Goran, venu de Macédoine, qui parle 5 langues et qui est venu perfectionner son français. Et aussi par Magomed, un Tchétchène de 17 ans, qui nous explique qu'il vit en foyer à Toulouse avec le statut de demandeur d'asile. *« Il se débrouille bien, alors qu'il y a un an il ne parlait pas français »* commente Nathalie, l'animatrice « vie collective ». Goran remarque : *« Chacun participe aux tâches, cuisine ou ménage. »* *« En plus on mange bien »* ajoute Eloïse, l'animatrice technique. *« Comme des rois »* confirme Agnès. D'autant que mirabelles, quetsches, groseilles, mûres, pêches poussent sur le terrain : le goûter est à portée de mains. Un petit coin de Paradis.

## **Le projet Lutécia.**

PICAR organise également des chantiers de week-end, durant l'année. Un stage de réinsertion pour jeunes adultes a été accueilli, une expérience qui va être poursuivie. Dans un autre registre, un groupe de handicapés a été reçu, accompagné de son propre encadrement. Sans parler de l'ordinaire des visites scolaires.

Mais le plus ambitieux est le projet d'un musée souterrain régional. *« C'est l'idée d'un lieu qui centraliserait tout ce qui concerne les sites de la région parisienne ayant une histoire de la pierre. Il y aurait un centre d'exposition permanent qui irait de la géologie à l'extraction et un centre de documentation à usage des chercheurs. Ce qui existe sur les carrières est très dispersé. Il s'agirait de recueillir tout ce qu'il est possible de répertorier ou de rassembler sur le sujet : photos, plans, ouvrages... pour éviter que ce patrimoine ne se perde. »*

Un musée qui serait souterrain pour préserver le cadre extérieur et pour mettre le visiteur en situation : six niveaux avec aussi des salles d'exposition et de conférence, un espace multimédia, des boutiques. Et puis le Musée proprement dit,



installé dans des galeries réaménagées, avec présentation d'outils et de machines. L'accès se ferait depuis le parking par des wagonnets sur une voie ferrée souterraine ; on se déplacerait ensuite entre les niveaux du Musée par des rampes en pente douce et on remonterait par un ascenseur jusqu'au treuil. A l'air libre, on trouverait d'autres engins exposés ainsi qu'un atelier de taille de pierre. A quoi s'ajouteraient les jardins et une serre avec en culture des spécialités locales d'époque.

C'est un projet nommé « Lutécia, l'Espace de la Pierre », pour l'horizon 2011, avec une fréquentation envisagée de plusieurs centaines de visiteurs par jour. *« Cela a été chiffré à un coût de 25 à 30 millions d'€. Ça paraît énorme, mais à l'échelle de la région ce n'est pas grand-chose quand on pense que le 92 est le département le plus riche de France. Il y a une opportunité à saisir, avec une histoire locale forte pour ce patrimoine peu connu des carrières. »*

Le département reste à convaincre car, pour l'instant, ce sont surtout Châtillon et la Région qui accordent des subventions [4]

Voilà en tout cas un projet qui devrait intéresser les communes voisines. En particulier Montrouge qui a déjà sa *Fête des carriers*... Un projet qui permettrait de mettre du contenu à la fameuse intercommunalité entre Montrouge et Châtillon. [5]



Voie ferrée dans la galerie principale  
longueur de voie 100 m écartement 1m

## Notes

[1] PICAR : institut de sauvegarde et de réhabilitation du Patrimoine Industriel des CARrières  
Contact : picar@rempart.com. 19 rue Ampère 92320 Châtillon. REMPART : mouvement pour la REhabilitation des Monuments et du Patrimoine ARTistique, est une union d'environ 150 associations de bénévoles. contact@rempart.com, 1 rue des Guillemites 75004 Paris. REMPART édite un catalogue qui présente plusieurs centaines de chantiers consacrés à la préservation du patrimoine. Signalons que le chantier du treuil de Châtillon est suivi par l'Architecte des Bâtiments de France du 92.

[2] En rouge les galeries. Le cercle bleu indique l'emplacement du treuil. Les tracés gris représentent le niveau de surface (rues, parcelles, bâtiments) .

[3] BAFA : Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur

[4] D'autres subventions proviennent des Directions régionales de l'Action culturelle (DRAC) - pour le patrimoine, et des Affaires sanitaires et sociales (DRASS) - pour la réinsertion.

[5] Exceptée celle du souchevage qui représente des carriers au travail dans une carrière de Bagneux (archives IGC), toutes les photos sont prises sur le site de Châtillon. Les photos en souterrain proviennent des archives de PICAR et le logo de l'article est emprunté à l'association.

